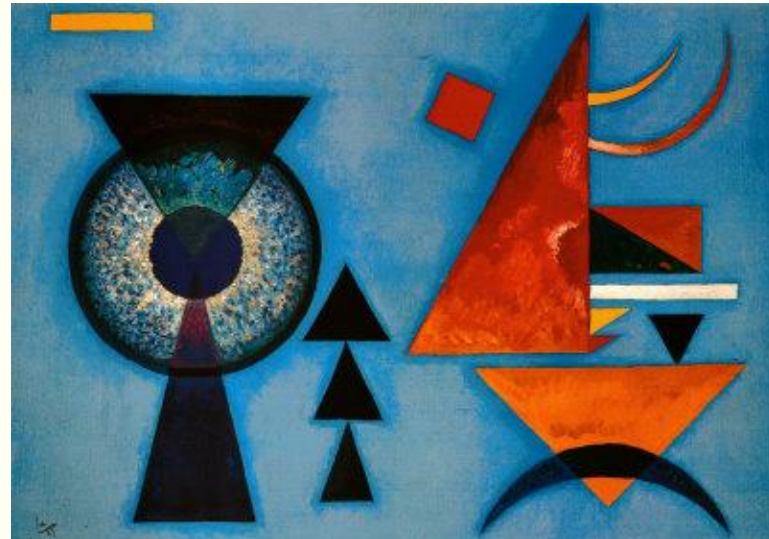


*Henri Abril*

**BYZANCE, LE SEXE DE L'UTOPIE**

**2 volets :**

- **Miroirs de Byzance**
- **Lais et contre-voix de l'exil**



*Weiches Hart* de Vassili Kandinsky (1927)

***4<sup>e</sup> de couverture***

« Des miroirs byzantins d'Anna Comnène aux toiles iconiques de Malévitch et Kandinsky : l'exil traversé comme une utopie dantesque où, confondant genres et postures, mêlant voix et contre-voix avant tout hispaniques et slaves – Pizarnik, Vaguinov, Lorca, Mandelstam, Khodassévitch, Borges, Tarkovski, Dickinson, Trakl, Celan, Guennadi Gor, Norwid, Valzhyna Mort, Pasolini, Pavese, Venclova, Essénine –, le poète banni aura tenté de survivre, « ange sans âge », en revenant aux sources du chant païen qui lui avait donné naissance.

*Jusqu'à l'imperfection polis le poème,*

*et bègue et claudicant regarde-le s'envoler*

Ancré aujourd'hui entre l'Espagne et la Russie, les pays de sa double nationalité, Henri Abril est un poète d'expression française, auteur de *Syllabaire / si l'aube* et de *Gare Mandelstam*. Il a également écrit des poèmes en russe, en espagnol, et publié en français des traductions remarquées de poètes russes (Œuvre poétique complète d'Ossip Mandelstam, Sergueï Essénine, Marina Tsvetaïéva, les poètes russes de l'absurde, Vladislav Khodassévitch et d'autres). Traductions qui, au fil des années, ont influé sur son propre parcours existentiel et prosodique ».

## **EXTRAITS**

### **Désinences**

*проносишь белую фату,  
как будто траур безобразный*

Belle à chialer, tu flottes devant nous avec ton voile  
de jeune épousée, libre de suivre et d'aimer  
les poètes qu'en russe tu déclinis,

Bella Akhmadoulina.

Le datif d'Ossip  
qui attend à Voronej tes crayons de couleur  
pour refaire l'arc-en-ciel et l'Arche sur l'Ararat  
que les âmes arméniennes continuent de chercher.

Le vocatif de Nazim  
son sourire innocent de rose d'Anatolie  
quand syllabe à syllabe il te décryptait  
accoudé à la table d'une cuisine moscovite.

Le génitif de Marina  
prise par toi après l'enfance et les outrages  
puis relâchée dans un paradis à l'abandon  
sur la haute rive gauche de l'Oka.

L'instrumental de Pablo  
que sans l'avoir voulu tu fis te célébrer  
dans la pénombre d'un café parisien,  
telle que tu aurais été en un siècle moins loup.

Aimés perdus retrouvés délaissés



ils ont aussi comme en toi franchi mes vies  
ces poètes qu'en russe tu déclinas  
et qui flottent aujourd'hui dans ton voile d'épousée,

Bella Akhmadoulina.

*\* La poétesse Bella Akhmadoulina a été inhumée le 3 décembre 2010, à Moscou.*

## **Quand marguerite**

Quand marguerite duras chantait  
elle regardait les hérissons  
se rouler dans sa voix  
les sons horsains de la mémoire

Quand marguerite duras avait soif  
une source angélique lui suffisait  
ou simplement l'idée de l'hydre  
aux sept bouches venant y boire

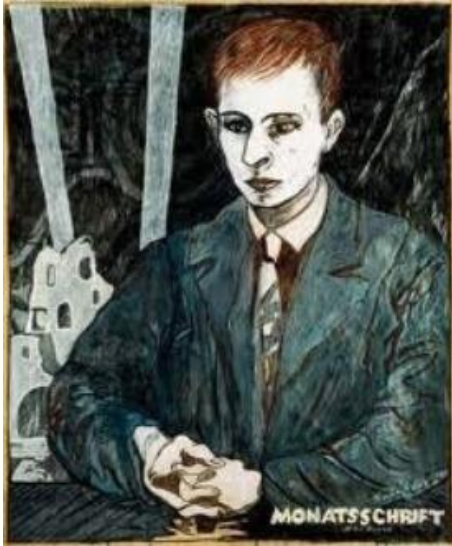
Quand marguerite duras se soulageait  
elle allait s'accroupir  
sans fausse honte dans le pli des mots  
dans l'eau croupie de l'histoire

Quand marguerite duras aimait  
elle se prenait pour un ricochet  
pour une encoche du destin  
sur le bois des balançoires

Quand marguerite duras vivait  
c'était comme vous et moi  
une oreille contre la conque irisée  
par les psylles de l'espoir

Quand marguerite duras rêvait  
c'était d'une jonque à vau-l'eau  
d'un à-valoir versé  
en morts plus ondoyantes que la moire

**Traces de Georg Trakl**



Trachée ouverte

sur la servante et son lit sale  
sur ses aboiements de sonate  
à travers une maison toujours vide

Tramés en toi

les pas de pâtre dans l'herbe  
et les alpages qu'un vent décime,  
l'adolescent flagellé de bouches noires

Tractés jusqu'au cœur de ta sœur

le vol lourd des choucas  
les plaintes de grive et les mains  
du vieillard désossé

Tracée à ton insu

la marche crépusculaire  
d'une vie raidie au bout de l'extase,  
du jeu de cordes pour temps ivres

Traqué par-delà

toute forêt, tout gibier bleu ou roux  
et les cors chevrotants d'un dieu  
au regard de folle et de pierre étreinte

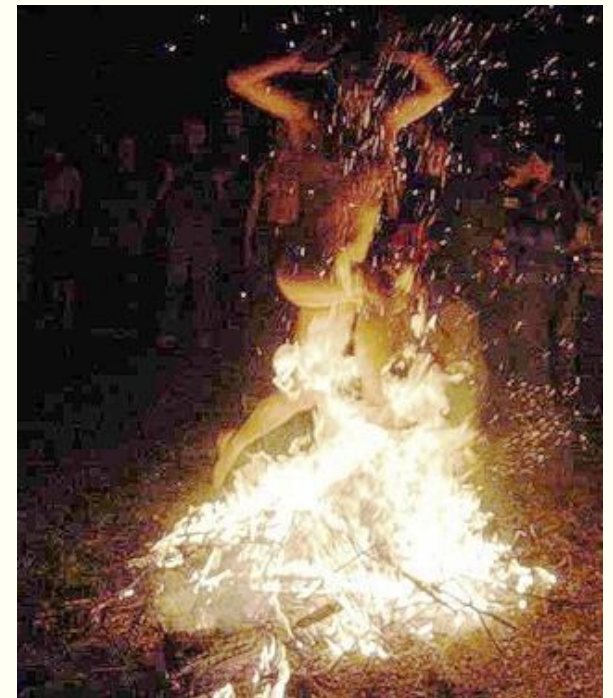
\*\*\*

Ce jour d'automne il avait plu très fort  
des astres vivants et des astres morts,  
la terre commençait et finissait  
à la lisière extrême des falaises  
là où le vent se lève puis s'apaise  
sous un grand ciel d'encre ou de craie,  
ce jour d'automne il avait plu  
comme Dieu lui-même l'avait voulu  
et Pablo Neruda endormi sur la plage  
tel un enfant, la bouche ouverte,  
rêvait qu'un doigt humide tournait les pages  
de sa vie mal effeuillée, mal offerte  
à Illapa, maître des fluctuants nuages,  
mais Matilde allongée près de lui  
savait bien que par temps de pluie  
les rêves n'ont pas plus de sens

qu'une ode ou un sonnet d'amour,  
qu'un cri de cormoran fendant le silence  
à la tombée des jours

\*\*\*

Métaphysicien du clair-obscur  
Juan de Yepes allait dans la nuit des lucioles  
effleurant du doigt une fleur, une créature  
abandonnée au temps ainsi qu'une obole,  
il avait perdu toute notion des éclats charnels  
qui s'enroulent aux voix racoleuses  
ou aux cris de sabre des infidèles,  
son cœur aimant n'était plus qu'une gueuse  
leste à sauter par-dessus les flammes,  
ô solstice de Jean dans les entrailles de juin,  
quelle époque oubliée vit en moi et me désarme  
avant d'avoir pu être mon propre contemporain,  
je veux aller enfin libre de ne plus haïr  
dans la nuit des lucioles, d'écouter l'aveu  
du vieillard Siméon allumé de désir  
et de Suzanne en proie aux langues du feu





\* *Yepes : nom séculier de Jean de la Croix (1542-1591)*